



Brigitte ROSSET

Des histoires plein le cœur

LA COMÉDIENNE REMONTE SUR SCÈNE POUR UN NOUVEAU SOLO. AVEC AMOUR ET HUMOUR, ELLE Y RACONTE SA VIE, SES PEINES. ET REVIENT POUR NOUS SUR SON ENFANCE EN FORME DE CONTE DE FÉES

TEXTE ISABELLE BRATSCHI PHOTO MAGALI GIRARDIN

LES MOTS FUSENT EN RAFALES. A la ville comme à la scène, Brigitte Rosset est intarissable. Les phrases s'enchaînent, les histoires naissent ou ressurgissent. C'est selon. Elle associe les idées. Et elle en a. Elle crée des personnages ou les fait revenir dans sa mémoire. Au fur et à mesure, elle pose des couleurs, des odeurs, des saveurs à ses souvenirs. Petit à petit, elle redessine les courbes de son enfance. Parfois, elle ralentit. L'émotion est là. Alors elle repart au galop. Vite. Loin. L'émotion est toujours là. C'est qu'elle en a des choses à dire, Brigitte Rosset.

Elle se tait. Pas longtemps. Elle trouve joli le chocolat que le monsieur d'à côté a choisi avec son café chez le confiseur genevois Micheli. Elle le lui dit. Il sourit. Elle poursuit. «Ma mère, elle bossait beaucoup. C'était une rigolote, mais elle savait être sévère. A table, il fallait bien se tenir. On était terrorisé quand les copains venaient à la maison et qu'ils ne disaient pas bonjour. Mon père était aussi assez drôle. Il aimait bien raconter des histoires. Il était absent souvent et je n'ai pas de grands souvenirs de lui. Il m'emmenait voir les courses de chevaux et les matches de foot. J'étais fan du Servette. Je connaissais tous les joueurs. Joko Pfister, mon préféré. Il était blond.»

Les détails. Elle se souvient de tout. Précisément. De la première pièce qu'elle a vue «C'était aux Marionnettes

de Genève, vers l'église russe, chez madame Monnier. Dans son salon. C'était l'histoire d'un petit tigre, Pamplémousse, qui avait perdu ses rayures. Ça crée des images dans la tête.» Le monde du spectacle, elle l'a connu grâce à sa mère. «Elle aimait beaucoup le théâtre et me prenait avec elle partout. Je me souviens avoir vu à la Comédie de Genève, *Loiseau vert*, spectacle phare de Benno Besson. C'était en 1980. J'étais fascinée.»

«En faisant de mon métier un jeu, je plonge dans l'enfance en permanence, et j'aime ça.» Dans ses chroniques pour *Le Matin*, la comédienne écrit que sa fille Charlotte a une autre version, plus directe: «En fait ton rôle, maman, c'est de raconter des salades!» Et l'acteur Michel Serrault de trancher quand il disait avoir fait l'école «couteau-fourchette».

Si t'essayes pas, t'as pas

Alors elle croque la vie à pleines dents et en savoure chaque instant. Sa devise? «Toujours viser la lune, comme cela, en cas d'échec, on atterrit au moins dans les étoiles. Ce n'est pas de moi, mais d'Oscar Wilde. En bref: si t'essayes pas, t'as pas... mais c'est moins joli.»

Des étoiles, elle en a. Plein les yeux quand elle voit le public se lever après avoir raconté sa vie, ses peurs, ses déceptions amoureuses. Elle fait rire car, ses histoires, c'est le lot de chacun, de chacune. On s'est tous planté,

CURRICULUM VITAE

1970 Le 28 avril, naissance à Genève

1997, 2003, 2005 Naissances de son fils Léon, de ses filles Clémentine et Charlotte.

2015 Quatrième spectacle en solo. «Tiguidou - Tout le mal que l'on se donne pour se faire du bien», à voir en avant-première au CCN de Neuchâtel, du 21 au 23 avril. A la Comédie de Genève, du 18 avril au 3 mai. Et à Morges-sous-rire, le 13 juin.



“Gérer un CHAGRIN D'AMOUR, ça appuie sur des blessures ancestrales

relevé avec peine ou peines. «Il faut se lancer dans le vide et c'est vertigineux. J'y vais. J'ai le trac. Si on n'aime pas, c'est un peu moi qu'on n'aime pas. Un texte de Shakespeare, c'est plus compliqué et plus facile à la fois. Ça a de la gueule et on peut se cacher derrière les mots. Moi, je n'ai pas de décors, pas de costumes, je suis à nu.»

Alors elle compte sur ses étoiles. Sur toutes les personnes qui ont passé ou qui sont présentes dans sa vie. Celles qui lui ont donné cette énergie – «je pense que nos failles sont notre force» – ou cette manière de «rire de tout, tant qu'on le fait avec amour. Ce n'est toujours pas de moi, mais j'aime bien.»

Le grand-père de Brigitte, lui aussi, lui ouvre les portes d'un monde où elle aime tout ce qui brille, mais pas forcément sur scène. «Mon grand-papa m'emmenait à l'opéra, au Grand Théâtre de Genève. Là c'était grand, beau. J'aimais surtout le lieu, le hall avec les grands lustres. A l'entracte, il réservait une petite table au foyer avec des mignardises. J'attendais l'entracte.» Brigitte pioche dans ses souvenirs. Ils sont là, nets, précis, si présents. «A l'opéra, il y avait une dame à côté qui avait un énorme décolleté poudré. Elle avait une odeur et, quand elle bougeait, il y avait de la poudre partout, c'était fascinant. La première fois que l'on m'a poudrée à la télévision, cela m'a rappelé la dame au décolleté.»

Alors, dans la vie, la petite fille continue à se raconter des histoires. Elle se glisse dans la peau des personnages de roman, s'invente des amoureux, remue toute la maison familiale pour trouver des trésors. «Je suis la petite dernière d'une famille de quatre enfants. Le vilain petit canard en sorte. Un frère qui a onze ans de plus, deux sœurs dix ans et deux ans de plus. Je m'inventais toujours des histoires. Avec une copine, Barbara, on s'était créée un amoureux. Il s'appelait Julien. On passait nos après-midi à repérer des Julien potentiels. Avec ma sœur Bérengère, on faisait des spectacles, des courses aux trésors. Après avoir lu *Le trésor de Pierrefeu*, de Perrette Chaponnière, on soulevait les briques du grenier car forcément, dessous, il y avait des pièces cachées.»

Elle s'arrête. Elle a remarqué l'expression de la dame d'à côté. Lui demande si elle connaît cette auteure genevoise qu'elle aime tant. Lui glisse qu'elle cherche ce livre aujourd'hui épuisé. Lui souhaite bonne journée, puis reprend: «Bérengère, c'était la vedette. La plus jolie. Pendant longtemps, on me disait: tu es la sœur de Bérengère? Etre sa sœur... j'en étais fière. Elle m'emmenait partout. Elle était très protectrice. Elle m'a confié il y a peu qu'on lui demandait souvent si elle était la sœur de Brigitte Rosset.»

Valérie, plus grande, plus sage a aussi joué un rôle important. Un premier rôle. «Ma mère travaillait à plein temps. Ma grand sœur me faisait faire les devoirs. Elle m'avait aussi offert des cours de tennis. Elle s'inquiétait. Elle était soucieuse de mon bien-être. Elle était très maman dans l'âme.» Son frère éducation a veillé sur la petite Brigitte «Lui, c'était mon éducation sportive. J'ai fait de l'escrime, du hockey sur gazon. Il est parti très tôt de la maison, je devais avoir 10 ans. S'il y a un souci, il est là.»

Ils étaient tous présents quand le conte de fées s'est terminé, quand leur petite sœur se maria, vécut heureuse pendant dix-huit ans, eut trois enfants... un nouvel amour, une déception, un burnout, un internement à la clinique «des Lucioles». «Gérer un chagrin d'amour, ça appuie sur des blessures ancestrales. Tu as laissé des petites traces de poudre et tout d'un coup tu allumes et tout prend feu. Je n'ai pas eu envie d'aller fouiller trop loin. Comme je le dis dans mon spectacle, à un moment donné il faut juste réparer et ne pas chercher partout dans le passé au risque de se faire plus de mal. Bien sûr que dans mon métier, le rire, c'est aussi une manière de protéger.»

La reconquête du bonheur

Après? Brigitte Rosset a retrouvé le grand amour. Elle aime ses enfants par dessus tout. Elle garde de très bons rapports avec son ex-mari. Elle s'est reconstruite grâce à ses proches, à tous ceux qui l'aiment. La suite de l'histoire? Elle la dira dans son nouveau spectacle, dans un mois sur la scène de la Comédie, puis des théâtres de Suisse romande. Alors? «La période de reconstruction est le sujet de mon prochain spectacle. Tiguidou veut dire en Québécois «tip top, tout va bien». Quand tu sens que le bonheur est fragile. Tu as mis du merfen, on t'a mis des pansements en sortant de l'hôpital, mais quand tu rentres à la maison, tu n'as plus de force. Tu dois te débrouiller avec tes béquilles. Tu veux aller plus vite, mais tu es fatiguée.» Le cadre du spectacle? «C'est une grande soirée que je donne en rentrant de la clinique pour montrer à tout le monde que je suis en pleine forme. Je raconte mon histoire, et celle des personnages qui m'entourent. Tout le monde a des fêlures. Tout le monde essaye d'aller bien.» ■

PHOTOS: MAGALI GERARDIN, DR

QUESTIONS D'ENFANCE

Le jouet fétiche

«La pâte à modeler. A l'école je ne voulais faire que ça. Le premier jour tu as plein de jolies couleurs les unes à côté des autres. Puis tout se mélange. J'aimais les traces des couleurs dans la mélasse grise.»

Une odeur d'enfance

«Celle du Pérou. Ma marraine vivait là-bas et quand elle venait à la maison, c'était tout l'or du Pérou qui débarquait. Il y a dix ans j'ai emménagé dans une rue, à Genève, où il y avait un pressing. J'ai amené mes habits à nettoyer. J'entre et je me dis: «Mais ça sent le Pérou!» J'ai alors réalisé que la fameuse marraine qui revenait du bout du monde apportait ses habits au pressing. Ça a été une grande déception. L'odeur du Pérou n'était rien d'autre que celle du pressing de la rue Marignan.»

Mon dessert enchanteur

Le gâteau rouge. Celui des anniversaires, en pâte d'amande avec des petites boules en sucre de couleurs et, surtout, un immense «Joyeux anniversaire» écrit en chocolat.

Mon premier amour

A l'école primaire. J'étais embêtée car j'étais amoureuse de lui et lui de l'institutrice remplaçante. Il s'appelait Marc-Albert. Il était blond. C'est tout.

Mon bonbon préféré

Les fraises Tagada.

Mon légume détesté

Le fenouil, même avec la crème et le fromage.

Le vêtement dont j'étais fière

Ma capuche beige. En avril, je pouvais tomber la veste et aller à l'école juste avec la capuche. C'était chic. Je ne me souviens pas de la marque, à l'époque on ne s'en souciait pas.

Un héros qui me faisait rêver

Le chef de l'école de ski de Nendaz. Il était toujours bronzé et il avait la marque des lunettes.

Les premières vacances

A Lacconnex, près de Genève. Mes parents avaient acheté une maison et on y allait l'été. C'était la liberté totale. On allait faire du vélo, se promener, jouer avec les autres enfants du village. C'était un endroit magique.